



## *Atelier d'Anthropologie Appliquée*

### **Ville expérience**

Nous vivons presque tous dans des villes. Nous y parvenons au prix de l'observance adéquate de diverses coutumes, de la pratique de codes et de la mise en acte de rites ou rituels "mineurs" ou banals, ordinaires. Certains de ces codes comportent un aspect officiel (réglementation du Code de la route), d'autres sont privés et regardent ce qu'il est convenu d'appeler le citoyen, en tant que personne se conduisant plus ou moins bien en société (courtoisie, bonnes manières).

Nous accédons à des savoir-faire (savoir-vivre, savoir-être, compétences) au fil d'un lien étroit, parfois intime (caractéristique de l'originalité singulière de notre personnalité), qui nous relie à la Ville, lien tissé par nos expériences, par nos apprentissages ou notre éducation, qui composent en nous des aptitudes, origine et fondements de postures ou attitudes complexes.

La Ville demeure et elle se développe comme une réalité vivante, changeante. Elle se modifie toujours par ses transformations continues, de grande ou de petite échelle, qui nous métamorphosent aussi, tout autant que chacun de nous peut contribuer encore à en édifier jour après jour cet être multiforme qui nous modèle aussi en retour réciproque.

Cette réalité de la Ville vivante s'ordonne à partir de notre mémoire, personnelle et aussi collective, sociale, et de leurs cadres.

Nous observons ou apercevons tel ou tel changement. Les faits que veulent rendre nos descriptions s'avèrent versatiles, prolifiques, échevelés, disparates, tout remplis de paradoxes, et de leurres, encombrés d'idées toutes faites (standards, idéologies), parasites. Notre approche ne peut que se révéler fragmentaire, parcellaire. Elle paraît peu fiable.

En effet, la plupart de nos comportements, s'ils sont bien conformistes, adaptés, "normaux", montrent toujours plus leur nature incertaine, hasardeuse, ouverte sur l'improbable et le mystère.

D'une part, des codes précis nous aident à nous situer, à nous conformer à des manières d'être perceptibles pour autrui, intelligibles par nos vis-à-vis, à communiquer avec eux par le geste ou la parole. D'autre part, nous sommes tendus ou aspirés vers l'indicible, l'imperceptible, l'impalpable.

L'homme dit "moderne" actuel connaît et éprouve en lui-même l'expérience souvent tragique de l'absurde, du néant, du stress, de l'angoisse et de la crainte, de l'abandon, du deuil, du vertige de la dilution de son être propre.

Nous éprouvons devant les hautes verticales des gratte-ciel notre petitesse minuscule. Notre modestie naturelle ainsi forcée est contrainte en nous par cette impression d'écrasement,

fantasmatique ou virtuel, alors que nous sommes mis en demeure d'en accepter sans réplique possible le tout-puissant challenge.

Notre sentiment de solitude grandit au milieu de la foule, elle aussi écrasante, et parfois terrible.

La Ville nous revient en partie comme l'expérience de ces énergies disproportionnées, mécaniques si puissantes et surplombantes, que nous savons bien ne pouvoir aucunement seul les diriger, ni les humaniser assez, et cette situation d'impuissance extrême nous désole.

L'habiter, pour l'homme, demeure problématique. La simple cohabitation nécessite déjà des procédures, des mises en règle, des ordres qui introduisent des barrières, dont les effets sont paradoxaux, doubles.

D'un côté, ces limites séparent pour mieux protéger, de l'autre, elles empêchent et freinent les rencontres utiles, indispensables.

Tirillée entre des forces contraires, qui s'annulent ou se troublent en des processus semblables à des magmas en fusion, la Ville respire, absorbe, détruit, emmêle et digère des éléments ou "matériaux" constitutifs disparates, vivants ou inertes indistinctement enchevêtrés.

Dans ces conditions, il est de plus en plus difficile de décrire ces faits autrement que dans les discours technicistes qui en développent les rationalités, de déborder celles-ci pour les dépasser par un concept plus clair et plus simple, qui puisse prolonger et compléter les logiques de leur conception et de leur fonctionnement.

Face au gigantisme, aux conurbations ou mégalo-pôles, des groupes s'organisent, développent localement des initiatives nouvelles, de créations coopératives, jardins, aménagements communs d'espaces publics ou sur des emprises publiques (institutionnelles) reconverties en territoires rendus aux habitants.

Les possibilités sont grandes, et le foisonnement des idées, le dynamisme des actions, s'appuient sur des pratiques existantes, ou déjà développées ici et là, sur des héritages de savoir-faire souvent anciens, retransmis (Cités-Jardins, Permaculture).

Il s'agit de requalifier des territoires entiers, délaissés, délabrés, à l'abandon, en friches. Terrains vagues, espaces non-lieux, abandonnés, désertés, trouveront de nouveaux emplois, modifieront les alentours et contextes qui environnent divers quartiers.

La maîtrise de ces aménagements, revenue ou restituée aux associations d'habitants ou de riverains, permettra de remodeler les surfaces, d'en requalifier les fonctions, d'introduire ou de re-découvrir et de protéger, de développer la Nature en pleine ville.

La Ville, ainsi reprise en mains, retrouve les acquis des villes-jardins, réactive les idées autrefois produites au XIX<sup>ème</sup> siècle par les utopies (Charles Fourier, Jean Cabot...), Phalanstères et autres Cités Radieuses (Le Corbusier, XX<sup>ème</sup> s).

Lorsque nous parlons de "notre" ville, comment nous y prenons-nous ? Si nous communiquons quelque chose, nous parlons plutôt de tel insignifiant détail, menu ou important événement de notre vie. Nous y associons cette ville, à laquelle notre interlocuteur nous rattache, mais le lien est indirect.

Il est rare que nous puissions sortir des généralités pour parler directement de cette ville.

Nous nous associons à elle, mais pas entièrement. Nos réticences sont nombreuses. Nous désapprouvons tel ou tel caractère, détestons tel ou tel lieu, désapprouvons tel ou tel aménagement ancien ou nouveau.

Cependant, nous aimerions nous donner tout à elle, sans réserve ni retenue ni aucune arrière-pensée. Néanmoins, même alors, elle continuera de nous échapper. Nos lacunes à son sujet demeureront.

Nous en ignorons la plupart des recoins. Nombre d'astuces connues des seuls initiés nous restent cachées. Des centaines de rituels obligés réunissent des jeunes.

Nombreux aussi sont ces lieux que ne fréquentent que les "Vieux", pour mieux rester entre eux, car ainsi ils se comprennent, disent-ils.

Ainsi, pour tenir compte de tous ces paramètres éminemment variables, il nous faudrait pouvoir sortir de notre condition propre, changer de statut, de situation, de position, de classe. Nos dialectes, nos idiolectes, nous parlons des langues réservées à ceux que nous avons élus comme nos semblables, cousins ou frères.

Parlant ainsi, nous savons qu'en dehors d'eux, personne ne va nous comprendre. Nous ne serons pas trahis, ni dénoncés. Nous échapperons ensemble aux argots et jargons du commun. Nous pourrons donc vivre et déployer notre propre univers, celui des artistes, musiciens, acteurs et poètes, choisir nous-mêmes notre groupe de prédilection, d'appartenance.

C'est par là surtout que nous construirons notre identité singulière, exclusive autant qu'inimitable.